LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 013

Toiles@penser

Patrimoine et identités : quelles pertinences ? – 4

Josette Simons

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Patrimoine et identités : quelles pertinences ?

Josette Simons

Je ne sais pas vous, mais je me demande souvent si c'est notre patrimoine qui fait nos identités ou le contraire. Déjà, il faudrait se poser la question : qu'est-ce qu'un Belge au milieu de lieux qui ne se ressemblent pas, qui sont souvent disparates et qui pourtant représentent l'âme belge ?

L'âme, déjà en soi, il faut trouver une réponse qui permettrait de se reconnaître en tant que Belge et surtout au milieu de ces patrimoines. La question est difficile, complexe, elle correspond, à elle seule, à une toile d'art moderne que nous ne pouvons analyser, je ne dis pas comprendre, entendez bien, juste analyser en faisant le poirier et/ou la tête en bas, un afflux de sang irriguant notre cerveau nous permettrait de dire : « Eurêka ! »

Lorsque l'on parle d'identités, ce serait bien de connaître les définitions du terme « identité », la voici d'après *Wikipédia* :

> La première répond à une certitude : Toute personne de nationalité belge de plus de douze ans doit être en possession de sa carte d'identité (*e-ID*).
>
> La suivante nous parle d'identités remarquables, il y en a trois, le carré d'une somme, le carré d'une différence, le produit de la somme par la différence… Ouf ! Ce sont des maths, au secours !

Je découvre, dans un essai de l'écrivain Amin Maalouf, la notion d'identité meurtrière[1], et les conflits qu'elle peut occasionner. Amin Maalouf nous apporte une réponse que nous connaissons tous. Son exemple, se situant en Allemagne, d'un enfant né sur le sol allemand, de parents turcs, n'est pas allemand aux yeux de cette société, mais il n'est plus vraiment turc aux yeux de ses compatriotes vivant en Turquie. On peut en déduire, puisque ce propos est souvent entendu, que c'est pareil pour un Flamand né en Wallonie et tout autant d'un Wallon né en Flandre, sans parler de toutes les communautés qui se sont installées en Belgique comme

[1] Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

les Italiens, les Espagnols, les Portugais… Eux, leur intégration a peut-être été plus facile, quoique…, parce qu'ils partagent une culture commune, la religion catholique.

Le problème est gravement plus complexe lors des immigrations venant d'Afrique ou d'Asie, sans oublier les pays d'extrême Europe où la violence, parfois, nous fait subir ces cultures aux antipodes de l'éducation que les Européens de l'Ouest ont reçue pendant les deux derniers siècles, avec comme *leitmotiv* : « Honneur au travail », « Je lâche mon coq, gardez vos poules » et j'en passe. Mai 68 et son vent de liberté avaient balancé un coup de pied dans la fourmilière du bien-pensant. Notre époque subit un retour du conformisme, alors que la violence entre les humains est à une apogée qui donne froid dans le dos.

Au niveau des découvertes, dans *La Belgique et ses identités régionales*[2], l'auteur nous entraîne dans le soubresaut des guerres qui envoie, au gré des traités et des accords, les frontaliers d'un côté puis de l'autre des frontières et qu'ils se débrouillent. Rien que la lecture de l'introduction du livre nous révèle tout ce que nous devons retenir de la difficulté de se construire une véritable identité et se reconnaître comme appartenant à un peuple. Les drames de la guerre 1940-1945 ont permis de vérifier ce problème pour ces malheureux « sales Boches » qui étaient bien des Belges, surtout de cœur.

Reste *Identités secrètes… télénovela* brésilienne en au moins six cents épisodes. Je n'irai pas plus loin.

Au bout du compte, je me demande si à la place des majestueux bâtiments comme les monastères, les églises et les châteaux, les villes comme Bruges et la grand-place de Bruxelles, et même… à la place de ces merveilleux paysages de la côte belge, du fin fond de l'Ardenne et plus loin de la Gaume, du Nord au Sud et de l'Est en Ouest, ce n'est pas autre chose qui fait l'identité des Belges.

Et là, mon cœur explose de joie, serait-ce dans notre patrimoine immatériel que se cacherait ce qui réunit les femmes, les enfants et les hommes de notre petite contrée ? Pensez donc, un espace de liberté inouïe, le droit de dire, d'agir, de rire, de chanter, de danser, de boire un verre ou plusieurs, de se toucher, de s'embraser et de s'embrasser… je pense au carnaval !

[2] Flory-Jan Hof, *La Belgique et ses identités régionales. Pays d'Outre-Meuse et Pays d'Arlon – fin du XIXe et début du XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Que ce soient les cramignons liégeois[3] ou le 15 août en Outremeuse avec l'enterrement de Mathi l'ohè[4], les joutes verbales de Tchantchès et Nanesse[5], les Porais de Tilff[6], les Blancs Moussîs de Stavelot[7], les Chinels de Fosse-la-Ville[8] ou les sacro-saints Gilles de Binche… Voilà où, comme un seul homme, tout le monde se lève et pose la main au niveau du cœur pour chanter des chansons venant du fond des âges et martèle le sol au bruit des sabots et des tambours. Même l'*Ommegang*[9] à Bruxelles nous fait oublier les peurs, les guerres et la puissance des nantis de l'époque de

[3] Le cramignon liégeois est une danse traditionnelle et folklorique de la région liégeoise, en Belgique. Cette danse est particulièrement associée aux festivités d'été et se réalise en chaîne, où les participants se tiennent par la main ou l'épaule pour former une longue file. Le cramignon se caractérise par ses mouvements en spirale et ses déplacements qui serpentent à travers les rues du village ou de la ville. La danse est souvent accompagnée de musique jouée par une fanfare ou un ensemble instrumental, et elle favorise un esprit convivial et communautaire. On retrouve souvent le cramignon lors des fêtes locales, notamment dans les villages et quartiers autour de Liège, et il est parfois dansé lors des fêtes de la Saint-Martin à la fin de l'été et à l'automne. Cette danse est un symbole de cohésion sociale et de convivialité, reflétant l'âme chaleureuse de la région.

[4] L'enterrement de Matî l'Ohê (« Mathieu l'os » en wallon) est une cérémonie folklorique burlesque marquant la clôture des festivités du 15 août à Liège. Cet événement savoureux allie folklore, traditions religieuses et esprit festif. L'os incarne les restes des agapes : un jambon qui a été progressivement dégusté pendant les festivités. Après avoir bien festoyé, seul l'os demeure, symbolisant la fin de la fête. Cette commémoration haute en couleur se déroule en Outremeuse, un quartier vivant de la ville, le 16 août à 17 heures, au lendemain de la Sainte-Marie. À l'origine, cette célébration s'adressait à ceux qui avaient travaillé pendant les festivités du 15 août.

[5] Tchantchès et Nanesse sont deux figures emblématiques du folklore liégeois. Tchantchès, symbole de l'esprit frondeur et bon vivant de Liège, est connu pour son grand nez et sa tenue traditionnelle. Né selon la légende entre deux pavés du quartier d'Outremeuse, il incarne la liberté et l'humour. Nanesse, sa compagne, est forte et dévouée, complétant ce duo populaire. Ensemble, ils sont des figures centrales des festivités liégeoises, notamment dans les spectacles de marionnettes.

[6] Les Porais de Tilff sont une confrérie folklorique de la région liégeoise, en Belgique, dédiée à la valorisation et à la promotion du poireau, une légumineuse emblématique de Tilff. Fondée en 1955, cette association joue un rôle important dans la conservation des traditions locales et organise divers événements festifs et rassemblements culinaires autour du poireau. Les membres de la confrérie, reconnaissables à leur costume vert et blanc, symbolisent l'importance du poireau dans la culture et l'histoire de la région. Ils participent à de nombreuses fêtes locales et européennes, renforçant les liens culturels et gastronomiques. La confrérie contribue ainsi à la convivialité et au rayonnement du patrimoine local.

[7] Les Blancs Moussîs de Stavelot sont les figures traditionnelles du carnaval de Stavelot, en Belgique. Habillés de blanc et dotés d'un long nez, ils apparaissent chaque année lors de la Laetare pour distribuer des confettis et badigeonner les spectateurs avec de la farine. Cette tradition, vieille de plusieurs siècles, symbolise l'esprit joyeux et espiègle du carnaval stavelotain.

[8] Les Chinels de Fosses-la-Ville sont des personnages emblématiques du carnaval local en Belgique, connus pour leurs costumes colorés et leurs masques expressifs. Ils exécutent une danse caractéristique en effectuant des sauts acrobatiques et en pivotant sur eux-mêmes. Cette tradition carnavalesque remonte au XIX[e] siècle et reste un élément central des festivités de Fosses-la-Ville.

[9] L'*Ommegang* est une prestigieuse reconstitution historique et folklorique qui se déroule à Bruxelles, célébrant l'entrée de Charles Quint dans la ville en 1549. Cet événement met en scène des centaines de participants en costumes d'époque, des chevaliers, des musiciens, et des danseurs. Il se déroule chaque été sur la Grand-Place de Bruxelles, mêlant histoire et tradition.

Charles Quint, l'émerveillement des yeux et des oreilles nous offre un bon moment de mémoire courte et pourtant collective.

Les grands feux ont aussi ce pouvoir fédérateur, que l'on brûle la pauvre Macrale[10] à Ouffet, le bonhomme hiver à Jalhay, Trooz et ailleurs, ou la venue de l'été à la Saint-Jean, ces fêtes populaires du patrimoine immatériel nous font vibrer de la même manière.

Il ne faudrait pas oublier la littérature régionale, au Nord comme au Sud, qui a produit de si nombreux auteurs de talent, sinon de génie, dont les œuvres, profondément ancrées dans le terroir, donnent une image colorée de notre identité belge. Ils sont si nombreux qu'il vaut mieux ne pas les citer pour ne pas en oublier.

Et dans ce que nous nommons l'identité belge, nous pouvons, avec fierté, ajouter la gastronomie avec ces recettes dont chacun s'enorgueillit de connaître la vraie, celle de la grand-mère du père de l'arrière-grand-mère : les frites dorées et leur double cuisson, les croquettes de crevettes de la mer du Nord, les waterzoois, les boulets à la liégeoise, la tarte à l'djote, les carbonnades à la gueuze et j'en passe et des meilleurs, on revendique même la vraie sauce « Bolo » à la belge placée plus haut que le matoufès ardennais ou condruzien qu'on ne mange plus que rarissimement à l'époque des *burgers* de chez Q..., marque belge tant adorée de nos jeunes contemporains. La cuisine maison, l'odeur de la maison de mamy, l'odeur des Noëls sans le petit Jésus dans la crèche, mais avec Saint-Nicolas qui n'oublie jamais nos petits souliers et le père Noël, très américanisé, qui essaie, pauvre hère, de faire voler des rennes à l'heure du super supersonique.

Tout cela nous rassemble autant que « The Voice » à la télé, *Netflix* et ses séries addictives, et les journaux parlés de 20 heures qui condamnent peu à peu la presse écrite, ce bel espace de nos libertés chéries tant menacées.

Quand on définit l'identité du Belge, les étrangers et en particulier les Français parlent de notre surréalisme, de notre autodérision, de notre manière de se prendre des torgnoles[11] en gardant le sourire, de voir le

[10] Une macrale est un terme utilisé en Wallonie, notamment dans les régions de l'est de la Belgique, pour désigner une sorcière. Dans le folklore local, les macrales sont souvent représentées comme des figures espiègles et malicieuses, associées à des légendes et des festivités traditionnelles. De nombreuses localités organisent des rassemblements ou des spectacles mettant en scène des macrales, célébrant ainsi des récits populaires et renforçant l'identité culturelle régionale.

[11] « Torgnole » est un terme familier en français qui désigne un gif ou une claque donnée avec force. Utilisé souvent de manière humoristique ou figurative, il évoque l'idée d'une réprimande physique. Ce mot capture une certaine intensité dans l'acte de frapper, reflétant une réaction vive ou brusque.

verre à demi plein, de se plaindre, gémir, grogner, se fâcher pour finir par hausser les épaules et déclarer : « Après nous, les mouches ! On verra bien… » C'est bien souvent tout vu, on ne sort que rarement gagnant de l'extrême libéral, l'univers de la mondialisation qui se fiche des petites gens comme de sa première culotte. Il faut pourtant noter que la présence de riches entrepreneurs et industriels nous permet tout de même de vivre, de travailler, pour beaucoup d'entre nous, et de nourrir et instruire notre famille à l'exception de certains plus pauvres qui oublient que le travail est une source de liberté et d'avenir pour leurs enfants. Et que c'est par le travail que nous construisons nos patrimoines et notre identité.

Un exemple des temps qui changent, à l'époque Georges Simenon, le célèbre écrivain belge notait dans un de ses romans que les femmes belges étaient les plus propres, on les voyait nettoyer les murs et le trottoir de leurs maisons, le vendredi. Aujourd'hui, les plantes appelées mauvaises herbes poussent joyeusement entre les pavés, les crottes de chien et les canettes abandonnées se côtoient dans l'indifférence totale, sauf si par malheur on pose le pied sur un étron canin.

Un des problèmes majeurs de la défense de notre patrimoine et de nos identités se trouve dans un tout autre cadre… dans nos cadres de vie. Il faut vivre avec son temps ! Certes, on ne reviendra pas sur le bien-fondé de cette affirmation et pourtant… que d'erreurs, d'horreurs commises au nom de la modernité et l'entassement des hommes qui veulent vue sur vie.

C'est en architecture que les crimes ont été les plus sanglants, la destruction massive des villas Belle Époque à la côte belge, la défiguration de la belle ville de Bruxelles par des affreux *buildings* construits à côté des maisons Horta, des villages défigurés par des constructions passives dont la laideur ne s'embellira jamais même après cent ans. C'est moche et sans intérêt visuel et ça le restera. Je ne parle pas du pire du pire, les bâtiments pleins d'amiante qu'il faut démolir et qu'on laisse se dégrader à deux pas des écoles ou des centres historiques des plus belles villes de chez nous.

Et si le patrimoine et nos identités débutaient par une réflexion, puis à une mise en œuvre pour le bien-être et l'avenir de nos petits. Et si on repensait à l'éducation, à l'enseignement qui traverse, au nom des compétences et des blablas ministériels, la pire injustice économique depuis les deux cents ans qu'il existe, tout en étant ouvert à tous. Comment expliquer que ma grand-mère écrivait si bien, sans faute d'orthographe et tenait ses comptes comme un patron d'industrie et que nous ne sommes plus capables d'apprendre la base à nos enfants, les élèves menés par des maîtres épuisés et à bout de force dès le 1er septembre. J'ai enseigné trente ans, j'étais parfois fatiguée, comme tout un chacun, mais chaque rentrée,

chaque réussite, chaque fête était un jour de joie, de bonheur partagé. Émile Vandervelde doit se retourner dans sa tombe !

Ici, nous arrivons à un tournant, nos regards se portent, non plus sur le patrimoine national, mais sur les patrimoines mondiaux qui jouent un rôle de premier de la classe, dans notre quotidien, le monde entier n'a jamais été aussi proche des humains, je me demande ce que dirait Marco Polo s'il revenait sur terre. Lui, c'est certain, serait le premier à se déplacer en fusée pour aller faire ses courses. Les gens se croisent, s'emmêlent, semblent partager la terre. Les mariages et les naissances interraciales paraissent donner raison à cette affirmation, mais les guerres ethniques et civiles comme au Rwanda ou économiques et militaires comme en Ukraine, religieuses comme à Gaza et en Israël, le retour, pour la première fois, de l'extrême droite en Allemagne, depuis la dernière guerre, nous prouve que le repli identitaire n'est jamais loin, et les dictateurs non plus.

Le monde nouveau fait peur aux plus âgés dont je fais partie, les angoisses existentielles brouillent notre vision du monde et pourtant les sportifs n'ont jamais atteint des niveaux aussi remarquables.

Ah ! Nos identités de Belges à nouveau ! Nous vibrons depuis Eddy Merckx et ses flamboyants résultats cyclistes, sur les écarts de jeux minuscules, mais combien immenses de Justine Hénin et Kim Clijsters, la Wallonne et la Flamande les plus chères dans notre vie de tennismen du dimanche, nous volons par-dessus les barres, nous courons comme le vent avec Nafi Thiam[12] et les Borlée[13], fils et fille, nos vélos électriques restent sur place quand Evenepoel[14] démarre dans la Redoute. Et ces sportifs de l'extrême, ceux qui, cette semaine, commençaient les Jeux olympiques pour les handicapés et il n'y a aucune honte à prononcer le mot « handicap », leur courage, leurs forces mentales nous obligent à détourner le regard de notre nombril et à hurler de joie à leur côté en nous reconnaissant dans

[12] Nafi Thiam (1994) est une athlète belge spécialisée dans l'heptathlon. Elle a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de Rio en 2016 et de Tokyo en 2021, devenant l'une des meilleures heptathloniennes au monde. En plus de ses succès olympiques, elle a également remporté plusieurs titres mondiaux et européens.

[13] Les Borlée sont une célèbre famille belge d'athlètes, spécialisés dans le sprint, notamment le 400 mètres. Les frères Kevin, Jonathan et Dylan, ainsi que leur sœur Olivia, ont tous connu le succès sur la scène internationale. Entraînés par leur père, Jacques Borlée, ils ont contribué à la renommée de la Belgique dans l'athlétisme mondial, notamment en relais et en compétitions individuelles.

[14] Remco Evenepoel (2000) est un cycliste belge, considéré comme l'un des plus talentueux de sa génération. Ancien joueur de football, il s'est reconverti au cyclisme et a remporté de nombreuses courses prestigieuses dès ses débuts professionnels. Sa capacité à exceller tant dans le contre-la-montre que dans les cours par étapes lui a valu une reconnaissance internationale rapide.

notre belgitude, celle qui fait notre identité, notre force, notre bonheur quotidien d'être tous ensemble.

La laïcité est en danger par l'indifférence, la non-compréhension de ce qu'elle nous offre. Ses maisons ne résistent pas toutes. Il faut des êtres exceptionnels pour les maintenir à flot. Entre liens avec les mondes qui nous entourent, les lois, les devoirs, les respects mutuels, elles proposent des conférences sur des sujets variés qui vont de la littérature à l'art floral et des échecs à la peinture, certaines maisons de la laïcité tirent leur épingle du jeu. Des gens admirables s'en occupent et nous font partager, dans un cadre issu de notre patrimoine, une belle maison toute simple qui appartient à tous, la culture populaire avec un grand P. Ces gens donnent et donnent et donnent encore, sans rien attendre en retour que notre présence et notre respect.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles